

jamais rencontré un séparatiste ne le laisse pas indifférent, je le sais. A mon sens, il est bon de signaler ce fait à la Chambre. A l'instar de la plupart des Québécois, mes commettants désirent demeurer dans la Confédération. Les séparatistes ne briguent pas les suffrages, monsieur le président, parce qu'ils connaissent le sort que leur réserverait le Québec.

Au Québec à l'heure actuelle, près de 20 p. 100 de nos familles urbaines et plus de 85 p. 100 de nos cultivateurs essaient de subsister—certainement pas de vivre—grâce à des revenus annuels de moins de \$2,000. Il existe de grands secteurs pauvres. Depuis la Confédération, il y a eu beaucoup de progrès. L'une des premières fonctions du gouvernement fédéral a été de chercher à établir des normes minimums dans le domaine économique et social, de l'Atlantique au Pacifique. Mes électeurs, comme la plupart des Canadiens, se rendent compte que pour accomplir notre mission aujourd'hui, réaliser des progrès économiques et sociaux, nous devons avoir un gouvernement fédéral fort, animé d'un véritable esprit de fédéralisme coopératif dans ses relations avec des gouvernements provinciaux puissants, chaque échelon de gouvernement agissant selon les secteurs de compétence que reconnaît la constitution.

Cette question fait l'objet de grands débats. Je dois dire que plus tôt nous nous attaquerons à ce problème, mieux ce sera. J'espère qu'il ne surviendra pas d'autres débats entre celui-ci et le débat sur la constitution qui pourrait nous entraîner vers des digressions inutiles. De 1867 à nos jours, les deux grandes langues, les deux grandes cultures ont existé côte à côte et sont maintenant celles de millions de Canadiens venus ici de plusieurs pays étrangers. La théorie du creuset ethnique ne saurait être surimposée à la mosaïque canadienne. J'ai toujours cru que les Québécois souhaitaient, dans un certain sens, un Canada fort et uni. Le parti conservateur, après avoir aidé dans un esprit d'optimisme à bâtir notre Confédération, est maintenant appelé à défendre l'esprit dont elle s'inspire. Je signale au chef des Créditistes, sans vouloir obéir au souci électoral, que c'est là le défi adressé au Canada. Je demande au premier ministre et à M. Lesage d'examiner ce défi qui nous est lancé. Les deux races fondatrices vivent ensemble dans un réel esprit de bienveillance.

Dans la plupart des organismes, on dit que 90 p. 100 des événements sont causés par 10 p. 100 d'occasions favorables. Les 90 p. 100,

ce sont les problèmes, les ennuis, et les autres 10 p. 100, ce sont les occasions favorables. En ce qui concerne ces problèmes, j'estime, pour ma part, que nous avons consacré une trop grande part de notre énergie aux problèmes, en ne tenant pas compte, de façon caractéristique, des occasions favorables.

Il me semble qu'en ce qui concerne l'unité nationale par rapport à la Confédération, nous avons consacré beaucoup trop de temps au domaine des problèmes qui constituent les 90 p. 100, tandis que, de façon caractéristique, nous n'avons pas tenu compte du domaine des occasions favorables qui forment les 10 p. 100. Comme je représente un comté où j'ai été personnellement témoin de la coexistence des deux races fondatrices dans un esprit dynamique et positif de bonne entente et d'unité nationale, je me contenterai d'ajouter que bien que la compréhension mutuelle et la collaboration soient d'excellentes choses, lorsque nous nous bornons à en parler, nous ne soulignons pas d'une façon assez concrète le dynamisme et l'esprit positif de l'unité dans la diversité qui s'applique certainement à la situation au Canada.

(Texte)

Monsieur le président, la constitution du Canada est la première constitution au monde qui allie un régime fédéral de gouvernement à un régime parlementaire. J'ai toujours été d'avis qu'un régime fédéral de gouvernement devrait tendre à allier une certaine mesure d'unité à une certaine mesure de diversité.

A mon avis, le Canada n'a jamais été et ne sera jamais uni en s'inspirant du principe du «melting pot».

(Traduction)

J'aimerais vous dire à ce stade-ci que j'ai essayé d'obtenir une traduction littérale et logique de l'expression «melting pot». C'est «creuset», mais ce mot ne s'applique tout simplement pas ici.

(Texte)

Tout le monde sait que nous avons une population peu nombreuse répartie sur une grande étendue de territoire. Je crois que, même lorsque nous aurons une population beaucoup plus grande et que les moyens de communication seront plus rapides, notre attitude à l'égard du Canada et de sa population devrait toujours s'inspirer du mot d'ordre «Unité dans la diversité». Notre fédéralisme repose sur une psychologie particulière parmi les diverses gens et les provinces, psychologie qui fait souhaiter l'union mais non l'unité de langue, de culture, de religion et du reste.